

J'étais donc seule, seule dans Jérusalem ; et lorsque, aux fêtes de la Pâque, toutes les maisons retentissaient de cris de joie, la triste Claudia pleurait dans sa demeure : la Samaritaine, tel était le nom que me donnaient les vierges et les veuves. Samaritain est le terme méprisant par lequel ils désignent les étrangers qui n'adorent pas leur Dieu.

J'avais cependant fait à Jérusalem la connaissance d'un chef de la synagogue nommé Jaïre. Il semblait me détester moins que les autres et permettait à sa fille Sénida et à son épouse Salomée de venir me consoler. Sénida était pure et belle, et je l'aimais comme mon enfant. Souvent, quand elle était seule avec moi, je lui faisais le récit de mes peines, et lorsque mes yeux, pleins de larmes, se reportaient vers ma patrie, la douce enfant chantait sur la harpe un cantique composé par ses pères, exilés à Babylone : " Oh ! répétez-le, disais-je, répétez, Sénida, ces versets de vos cantiques. " Et, lorsqu'elle m'avait quittée, ma voix tremblante redisait : *Adhæreut lingua faucibus meis, si non meminero tui, si non proposuero Jerusalem in principio lætitiæ meæ.*

Cependant, lorsque Sénida cessait de chanter, je la voyais appuyer ses mains sur sa poitrine soulevée par une toux violente. Ses joues, ordinairement pâles, s'empourpraient tout à coup, et ses yeux se remplissaient de larmes. Je lui dis un jour : " Sénida, il ne faut plus chanter. Pourquoi votre mère ne vous le défend-elle pas ? — Ma mère ne sait rien, répondit-elle : ne lui dites pas, Claudia, que je vais mourir. Aujourd'hui je veux chanter un chant de mort. " Et sa voix plaintive murmura : *In dimidio dierum meorum, vado ad portas inferi.*

Elle fut plusieurs jours sans me visiter. Inquiète, je me rendis chez Jaïre. Sénida, plus pâle qu'un linceul, était étendue sur sa couche : elle me reconnut et me tendit la main. Salomée, affaissée sur un siège, s'abandonnait à la plus vive douleur ; Jaïre était absent. La jeune fille me fit signe d'approcher : " Claudia, me dit-elle, je suis heureuse de mourir, car je vais à mon Dieu : mais vous ? . . . — Je n'ai pas de croyance : ô Sénida, priez votre Dieu de m'éclairer. — Oui, murmura la pauvre enfant, vous croirez, Claudia ! " Et elle leva les yeux au ciel et rendit le dernier soupir.

Assise près de Salomée, j'essayais de consoler sa douleur. Les pleureuses gagées faisaient retentir la maison de leurs cris ; les